

## Une théorie pratique de l'Histoire

---

auteur : Philippe Brindet  
date : 07/02/2005

Depuis la chute de l'Empire soviétique et la faillite du système politique marxiste, la prégnance idéologique de la Révolution Française reprend une vigueur inquiétante.

Or, la part religieuse dans la formation et l'exécution de la Révolution française est claire. Cette part est absente, par exemple de la Révolution américaine, qui reste une révolte de colonies et une lutte classique d'accession à l'indépendance.

Or, en étudiant l'Histoire de la Révolution française, on peut constater que deux mouvements religieux sont intimement mêlés à la marche de la Révolution : le gallicanisme et le jansénisme. Une comparaison du jansénisme français et du piétisme allemand qui le précède présente semble t'il un intérêt majeur.

\*  
\* \*

Nous savons que le jansénisme se développe au XVII<sup>e</sup> siècle et particulièrement avec Arnaud et Pascal dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est relativement postérieur au piétisme qui se développe notamment avec Bach et Picander. Le piétisme trouve son , et culminerait avec le texte de la Passion selon Saint Matthieu.

On passe ensuite à la querelle de Quesnel et Mme Guyon, qui se diffuse entre Bossuet et Fénelon. Le lien avec la bulle Unigenitus est important.

La problème du jansénisme est relativement dévié par le problème du gallicanisme sur le double débat des jésuites et de la nomination des charges ecclésiastiques. Mais, il va éclater lors de la Révolution, dont Jean de Viguierie dans *Christianisme et Révolution*, 1986 montre qu'elle est entièrement une persécution anti-catholique qui débute avec la Constitution civile dont les artisans les plus actifs sont Camus, Lanjuinais et Roblet, même si des noms plus illustres comme Mirabeau et Talleyrand y ont aussi travaillé.

Particulièrement, un ouvrage traduit de l'américain semble avoir une thèse assez proche. Son auteur, Dale K. Van Kley est professeur d'histoire moderne à l'université de l'État d'Ohio et Visiting Fellow au All Souls Collège d'Oxford. Il s'agit de *Les origines religieuses de la Révolution française 1560-1791*, publié au Seuil. (voir une recension dans <Recension Van Kley Les origines religieuses de la Révolution française.rtf>

\*  
\* \*

Une idée traditionnelle, venant de l'intérieur du catholicisme intégriste, trouve la source du mal dans l'Histoire dans l'esprit d'orgueil qui anime le pécheur contre toute forme d'autorité légitime. La mise en cause d'une quelconque autorité légitime suffirait à déliter le lien social. Cette idée dérive de la conception classique sur le péché originel, considéré comme une atteinte à la majesté divine.

Une telle idée n'est pas très éloignée de ce que je pense. Mais, si on fait le pas de la théocratie, ce que font les monarchistes apologistes de l'Ancien Régime,

il n'y a plus grande différence entre le catholicisme et l'Islam, dont le mouvement est essentiellement celui de la soumission.

Le problème de cette conception, en plus de son effet pervers qui conduit à réduire la part de l'intervention de Dieu dans l'Histoire du monde en surestimant le rôle de l'homme perversi, est que Dieu se transforme en un simple principe source d'une hiérarchie du monde. Or, le christianisme authentique, gardé par l'Eglise catholique, est infiniment plus riche qu'une simple légitimation d'un ordre politique.

A ce sujet, la relation de Dieu et de César telle que la spécifie l'Eglise s'applique identiquement à l'Ancien Régime et à la Révolution. Tenter de légitimer l'autorité de César par un principe religieux issu du christianisme conduit inévitablement et dans certaines conditions à une situation sociale fortement divergente, et de divergence récessive. En bref à la Persécution.

Par ailleurs, cette conception qui dérive uniquement l'Histoire du Monde de celle du Péché Originel se passe d'un fait majeur : la Rédemption.

\*  
\* \*

Comment pourrait-on définir une doctrine radicale de la politique dans le christianisme ?

Selon mon opinion, une telle doctrine est représentée dans les Evangiles par deux mouvements irréconciliables dans l'Histoire, irréconciliabilité qui implique un point final, totalement destructeur.

Dans le premier mouvement, positif, la mission du Fils de Dieu est essentiellement la mission de se faire reconnaître comme Souverain de l'Univers. Et radicalement, Il a été reconnu comme Roi de l'Univers par son entrée davidique dans Jérusalem, d'abord, par l'érection du Siège de Pierre au coeur du pouvoir du Monde à Rome, ensuite.

Dans le second mouvement, négatif, le monde rejette de manière paroxystique le Règne du Christ. Les Apôtres sont avertis de ce mouvement intime du monde dans lequel le Christ les jette "comme des agneaux parmi les loups". Bien sûr, on se réfère ici à Saint Jean. Et la preuve historique de ce second mouvement est patente depuis la Crucifixion jusqu'aux persécutions des Chrétiens partout et toujours.

On peut donc dire que le second mouvement est celui du monde acquis au péché originel, et son moteur est le rejet de Dieu. Le premier mouvement, positif, est celui du Salut, non pas par la politique, mais par l'enseignement et le baptême.

\*  
\* \*

De ce point de vue, le christianisme conduit à un désespoir en matière politique parce que, non seulement il ne donne aucun principe politique, mais pire encore, il explique pourquoi il ne peut y avoir de réconciliation du politique et du religieux.

Le problème de la chrétienté est celui de la christianisation quand elle avance plus vite que la conversion. Si la majorité, si la puissance est acquise à la christianisation, le régime politique quel qu'il soit a tendance à s'inspirer du christianisme. Réciproquement, l'Eglise a localement un droit de contrôler ce pouvoir temporel parce qu'il ne doit pas troubler l'autonomie spirituelle de l'Eglise. Il existe alors un double mouvement entre l'Eglise et le pouvoir

politique, double mouvement qui s'impose à l'Eglise à cause de sa mission d'enseignement et qui tend toujours à un épuisement du mouvement de conversion.

Il se forme alors une relative collusion, au moins au niveau local dans l'Eglise, entre les autorités ecclésiastiques et les autorités politiques et les uns et les autres doivent faire un mouvement de convergence. Là se situe la trahison du christianisme. Là se situe le double mouvement du jansénisme et du gallicanisme antérieur et prédecesseur de la révolution française.

\*  
\* \*

La résurgence de la doctrine de la Révolution française devrait alarmer les catholiques parce que les circonstances religieuses qui ont conduites à la Révolution semblent se reproduire aujourd'hui.

Répétons que la Révolution française n'est pas déterminée par des circonstances économiques seules. La source causale de la Révolution de 1789 se trouve dans la persécution du catholicisme et sur rien d'autre.

Tant que Louis XVI accompagne la persécution de l'Eglise voulue par la Législative, la Révolution le laisse survivre. Et le roi le sait qui écrit à Pie VI des lettres désespérées le suppliant d'accepter les décrets de l'Assemblée nationale concernant l'organisation ecclésiastique.

Dès que Louis XVI comprend la destination de la Révolution, il refuse de valider la Constitution civile du clergé et il est guillotiné. Cet assassinat sera suivi de cinq persécutions contre les catholiques de 1791 à 1799 et seul, Bonaparte aura la force de les arrêter.

Que voyons nous aujourd'hui ?

Une énorme différence entre la situation de l'Eglise en 1789 et celle de l'Eglise en 2005 : le catholicisme n'est plus depuis longtemps une religion majoritaire, mais il est dissimulé parmi une dizaine d'autres religions, islam, bouddhisme et culte de Ganesh les premiers.

Mais, cette constatation masque une réalité difficile du christianisme. Il existe encore une majorité de français qui sont baptisés. Or, si le mouvement de christianisation peut ne pas s'identifier avec celui de la conversion, ce baptême de la majorité de nos concitoyens pose une question importante : la révolution peut-elle laisser subsister une majorité de catholiques, même si la masse de pratiquants et de réels convertis est infime ?

Si on examine l'état de conversion des français de 1789, si nous considérons la facilité avec laquelle ces baptisés se sont embauchés dans les troupes de la Révolution, avec les abbés Grégoire, Le Bon, Sieyès et tant d'autres, nous pouvons légitimement considérer que la situation religieuse actuelle pourrait ne pas être aussi éloignée de celle de 1789.

Par ailleurs, l'Histoire ne se reproduit pas identiquement et pour des raisons pas seulement causales. En effet, le monde est un système qui se modifie et les mêmes causes ne peuvent lui causer les mêmes effets dans deux époques différentes.

Cependant, à long terme, une même cause produit toujours un même effet, à condition de la décrire par une abstraction de degré supérieur qui recouvre des instances différentes d'un même principe organisateur.

Quels seraient ces instances d'un principe supérieur qui opéreraient aujourd'hui une Révolution ?

Tout d'abord, il existe une exigence sanglante des sociétés humaines. C'est un principe désagréable à admettre, mais la considération de la chronologie l'impose. La France est épuisée par deux Guerres mondiales et par ses guerres coloniales qui se sont terminées par sa défaite complète en 1962, et ce donc sur une période de cinquante ans seulement. Or, depuis quarante ans la France ne paye plus qu'un tribut de morts à la route et à son incurie industrielle. Or, la violence monte inexorablement dans la société française. Il faudra nécessairement que cette violence se résolve par une explosion. Comme la France n'est plus en mesure de se livrer à une exaction à l'égard de ses voisins, elle ne dispose plus que de la guerre intérieure.

Ensuite, il existe en France une religion majoritaire qui ressemble étonnement au gallicanisme de 1789. Il s'agit du laïcisme. Le laïcisme imprègne profondément les esprits et particulièrement l'esprit de la plus grande partie du clergé catholique français.

On trouve dans le laïcisme deux éléments essentiels qui sont :  
- la soumission à l'Etat qui tient le rôle de la Patrie du Gallicanisme ;  
- l'adhésion aux valeurs de la République qui sont identiques aux Lumières de 1789.

Or, ainsi qu'on l'a montré plus haut, le catholicisme reste étranger au monde et particulièrement au laïcisme. Et le monde ne peut laisser subsister une Eglise enseignante et baptisante dont il a la haine.

Joignez cette demande de sang avec l'exigence d'une guerre intérieure et de la haine contre l'Eglise et il nous semblera que les éléments du drame sont présents. Le Temps décidera.

\*  
\* \*